

Dossier

d'accompagnement



PRÉPARATION AUX CONFÉRENCES ET TABLES-RONDES

présente

le festival **film**
européen
du
d'éducation



CÉMÉA
L'ÉLAN FORMATION

Dossier réalisé par les Ceméa

SOMMAIRE

Mercredi 1 décembre 2021 – 14h30

Page 3

⇒ L'humain et la planète...leur avenir dans un monde toujours plus numérique ?

Vendredi 3 décembre 2021 – 09h00

Page 8

⇒ Faut-il le voir pour le croire ? Littératie visuelle et esprit critique

Vendredi 3 décembre 2021 – 14h30

Page 22

⇒ Dans une période de plus grande fragilité, les jeunes peuvent souffrir. Comment comprendre et aider ; dans ces moments ?

L'humain et la planète...leur avenir dans un monde toujours plus numérique ?

Conférence du mercredi 1er décembre 2021 - 14h30

(en partenariat avec le Fonds MAIF pour l'Éducation)

La gestion de la Covid-19 a considérablement accéléré la numérisation de notre monde et des relations humaines. Le numérique a envahi de nombreux et nouveaux pans de notre vie professionnelle et personnelle, de nos loisirs et de nos pratiques culturelles, de nos fonctionnements démocratiques... Il doit aussi être regardé dans les débats sur l'avenir de notre planète. Le numérique regorge d'idées reçues. Il est loin d'être immatériel. Il est responsable d'environ 4 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, sans oublier la consommation de l'eau et des métaux nécessaires aux équipements et à leur production. L'utilisation de programmes d'intelligence artificielle se multiplie. Il nous faut donc également appréhender la dimension humaine du numérique : quelles opportunités mais aussi quels risques représente-t-il pour l'humain ? Quelles sont les limites de ces programmes ? Sont-ils une solution pour faire face aux problèmes environnementaux ou plutôt une source de pollution supplémentaire ? Ce double regard planète et humanité, doit nous amener à réfléchir et agir pour construire un numérique moins envahissant, plus sobre, libre et convivial, moins marchand. Des solutions existent, déjà expérimentées par la société civile, que cette conférence propose également de partager.

INTERVENANTE

Juliette Duquesne



Juliette Duquesne est journaliste indépendante spécialisée dans les thématiques environnementales et économiques, elle a créé une collection de livres: Carnets d'alerte et un média du même nom : www.carnetsdalerte.fr. Six livres ont déjà été publiés : Pour en finir avec la faim dans le monde ; les semences, un patrimoine vital en voie de disparition ; les excès de la finance ou l'art de la prédation légalisée ; l'eau que nous sommes ; vivre mieux sans croissance ; L'humain au risque de l'intelligence artificielle. Chaque enquête dure plus d'un an :

plus de 60 personnes interrogées, chaque chiffre est « sourcé ».

Animée par : Christian Gautellier



Directeur du festival international du film d'éducation, il conduit également, régulièrement depuis plus de trente ans, des projets de formation et d'ingénierie pédagogique sur le cinéma, les médias et le numérique. Il est membre du Conseil national d'orientation du Clémi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information) et intervient comme expert en éducation aux médias et à l'information. Il participe activement

au Prix Jean Renoir des lycéens, organisé par le Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, notamment comme membre du comité de sélection. Christian Gautellier est également Président du Collectif citoyen Enjeux e-médias.

Pour aller plus loin...

▪ Quelques premières réflexions à propos de l'intelligence artificielle... (Interview de Juliette Duquesne)

Il n'est pas toujours simple d'avoir un état des lieux précis des usages de l'intelligence artificielle.

Les transformations sont en train de se mettre en place. Certaines techniques issues de l'IA sont survendues afin d'encourager les investissements. Beaucoup préfèrent parler des dangers futurs, plutôt que de ceux qui sont pourtant déjà bien réels.

Un point est néanmoins apparu clairement lors de mon enquête : l'ampleur prise par les algorithmes de prédiction, ceux qui aident à la prise de décision. Un nouveau marché est apparu notamment au sein des multinationales, capables d'investir dans ces outils. Cependant, de nombreux chercheurs en informatique alertent : certains programmes d'IA permettent bien plus une analyse de la situation passée qu'une véritable prédiction. Ces programmes réalisent encore beaucoup d'erreurs. Or, de nombreuses décisions sont déjà prises en fonction de ces résultats.

La finance, un secteur précurseur

Les correspondances entre ce qui a été mis en place il y a déjà quelques années dans la finance et ce que l'IA réalise en ce moment sur l'ensemble de la société sont frappantes sur plusieurs points.

Tout d'abord, les data scientists sortent des mêmes grandes écoles que les mathématiciens qui développent les algorithmes pour la finance. Autre similitude : les marchés financiers ont été envahis par les mathématiques.

Aujourd'hui, nous appliquons cette mathématisation à l'ensemble de la société, en ajoutant, comme sur les marchés financiers, la rapidité grâce aux ordinateurs. Plus un marché est liquide, plus les titres financiers peuvent être achetés ou vendus, n'importe où et à n'importe quel moment. Rassurante pour les investisseurs, cette liquidité très forte peut être néfaste, notamment pour les entreprises, car elle encourage les investisseurs à se concentrer sur le court terme. Malgré cette dangerosité, nous sommes en train d'étendre ce concept de « forte liquidité » à l'ensemble de la société par l'intermédiaire d'algorithmes : tout doit pouvoir être acheté à tout moment. Même la rencontre amoureuse doit être liquide.

Grâce à des formules mathématiques et des ordinateurs puissants, les financiers pensaient réussir à prévoir l'avenir et à répartir les risques. La crise des subprimes a montré le contraire : les produits financiers étaient si complexes que plus aucun acteur ne savait quels titres financiers il détenait.

Les financiers ont fait confiance à ces mathématiques complexes, ils se sont déresponsabilisés. Aujourd'hui la mathématisation et la rapidité sont diffusées à l'ensemble de la société, avec peu de contrôle ! Il ne s'agit pas d'affirmer que l'IA ne fonctionne pas. L'efficacité dépend, bien sûr, des programmes. Il est difficile de généraliser. Néanmoins, ces programmes ont des limites intrinsèques qui mériteraient un éveil des consciences bien plus important.

La standardisation de l'humain

Formaliser implique forcément de simplifier un peu la réalité. Traduire les langages accentue cette simplification. Afin de fabriquer un programme d'IA, dans de nombreux cas, nous passons des mots aux nombres, nécessaires à la mise en données et en algorithmes, puis au codage informatique. Chaque étape schématise et fige la réalité. Les mots sont plus subtils que les nombres.

Malheureusement, ce n'est pas parce qu'une invention ne fonctionne pas que son utilisation s'arrête. Dans le secteur de la finance, on continue d'utiliser les multiples modèles algorithmiques en partie à l'origine de la crise des subprimes...

Même lorsqu'ils sont inefficients, ces modèles ont de multiples effets sur nos vies. Ils rigidifient et rendent moins souples les interactions au sein de la société. Dans des secteurs tous les jours plus nombreux, nous échangeons avec des machines qui ne s'adaptent pas comme peuvent le faire des humains. Chacun doit entrer dans une case, sans considération de la situation et du cas particulier. Par conséquent, la principale crainte n'est pas d'être dominés par des machines, mais de simplifier nos comportements afin d'interagir avec un environnement où les programmes d'IA sont devenus légion. Cet appauvrissement est dénoncé depuis déjà plusieurs années par différents acteurs de la société civile comme le philosophe Jean-Michel Besnier.

Les usages actuels de l'IA nous standardisent et nous conforment.

Utiliser ces programmes nécessite d'en connaître les limites. Nous pourrions très bien comme le préconisent plusieurs chercheurs en intelligence artificielle mettre en place des procédures de validation des algorithmes. Débattre -avant sa généralisation- de l'intérêt et des effets d'un programme d'IA paraît essentiel. Nombreux sont ceux à même réclamer des moratoires dans certains domaines comme la reconnaissance faciale ou l'analyse des sentiments.

Démystifier une croyance : les machines n'ont pas remplacé les humains et elles sont loin d'être autonomes.

« En plus des employés très diplômés qui réalisent les algorithmes, une multitude de petites mains permettent à l'intelligence artificielle de fonctionner en étiquetant, en répertoriant les données et en identifiant les images. Elles sont indispensables à différentes étapes, de la préparation des données à l'entraînement de l'algorithme. Nous avons recueilli des témoignages en Chine, au Burkina Faso, de microtravailleurs qui réalisent des tâches pour quelques centimes d'euros. »

■ En lien avec la conférence... on peut citer les thématiques suivantes :

- Le changement climatique et l'épuisement des ressources

Nous émettons beaucoup de gaz à effet de serre qui se concentrent dans l'atmosphère. Cela entraîne un réchauffement de la planète et des modifications importantes du climat. Il est encore temps d'agir pour limiter le réchauffement à moins de 2 °C.

<https://aqirpoulatransition.ademe.fr/particuliers/changement-climatique>

- L'enjeu de la décarbonation des économies

Lire l'interview cash (Nouvel Observateur, mars 2021) de Jean-Marc Jancovici, Pédagogue du carbone et grande gueule, critique des élites et membre du Haut Conseil pour le Climat, qui est devenu une des figures de l'écologie en France. <https://jancovici.com/publications-et-co/interviews/une-interview-dans-le-nouvel-obs-en-mars-2021/>

- La transition écologique nécessaire

Comment faire évoluer notre modèle économique pour plus d'équité, de solidarité et de protection de la planète ? Qu'est-ce que cela va changer dans la vie des Français ? Comment la mettre en place au quotidien ?

<https://aqirpoulatransition.ademe.fr/particuliers/transition-ecologique>

▪ Resituer cette conférence dans la lignée de celle de la 15ème édition du festival « Un droit pour les enfants de vivre sur une terre durable, un devoir pour les adultes »

Les défis environnementaux, les comprendre pour, au-delà de l'émotion et de la colère, passer à l'action.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/contre-toutes-les-exclusions/conference-fife-2019-un-droit-pour-les-enfants-de-vivre-sur-une-terre-durable-un-devoir-pour-les>

Les défis environnementaux auxquels nous faisons face sont complexes. Ils le sont parce que les processus associés au climat ou au vivant sont eux-mêmes complexes mais aussi parce qu'ils sont très connectés aux activités humaines. Agir pour ralentir le changement climatique, faire face à des événements extrêmes de plus en plus fréquents (tempêtes, canicules, sécheresses, pluies torrentielles...) ou encore pour lutter contre la perte de biodiversité ou la pollution de l'eau s'avèrent particulièrement difficile.

En effet, si une multitude de solutions existent, celles-ci sont souvent en contradiction avec d'autres objectifs comme le plein emploi et le développement économique ou l'aspiration d'un nombre croissant de personnes dans le monde à vivre selon les modes de vie des occidentaux. De plus, les enjeux environnementaux sont globaux au sens où agir pour résoudre un problème chez nous peut empêcher un pays à l'autre bout du monde de surmonter ses propres problèmes. Ainsi, développer l'usage des biocarburants en Europe pour lutter contre le changement climatique a causé une érosion de la biodiversité dans certaines régions d'Asie, de grands espaces de forêts riches en biodiversité ayant été convertis en culture pour l'huile de palme, que nous importons pour produire nos biocarburants.

Cette conférence-débat se propose, après avoir posé les principaux éléments d'analyse issus des études et recherches actuelles, de voir comment, au-delà des émotions et des colères voire des angoisses, l'on peut « passer » en mode solutions et plan d'action, à tous les niveaux.

Il s'agit donc de trouver des réponses qui concilient au mieux et partout sur la planète, objectifs environnementaux et objectifs de bien-être pour tous les humains. Ces solutions existent mais elles supposent une réorganisation profonde de nos activités, de nos modes de consommation, de production et d'échange. Une telle transformation à l'échelle planétaire repose évidemment sur la coopération internationale, sur les hommes politiques et les dirigeants des grandes entreprises multinationales. Mais chacun d'entre nous peut faire une différence. Nous pouvons tous mieux comprendre comment nous interagissons avec notre environnement et transformer nos modes de vie pour être plus respectueux de la nature. De même, chacun à son niveau et à sa manière, individuelle ou collective, peut faire pression sur les décideurs, que ce soit dans la sphère politique ou celles des entreprises, pour que les problèmes environnementaux, qui sont de fait des enjeux de société, soient sérieusement pris en compte et mis au premier plan.

▪ Les objectifs du développement durable

En septembre 2015 après deux ans de d'actions concrètes. Avec leur approche globale, les ODD offrent une vision partagée à l'horizon 2030.

Les Nations-Unies ont commandé en 2015 les visuels des 17 ODD ci-dessous, largement utilisés par de nombreuses institutions et citoyens. La Fondation ELYX vous met à disposition ces 17 icônes.

Les 17 icônes originales (2015)



Ce contenu a été conçu et réalisé par la Fondation avec le soutien de l'ADEME et le concours du bureau d'information des Nations Unies pour l'Europe occidentale. L'ensemble de ce contenu est téléchargeable gratuitement, aux conditions de la Ressourcerie de la Fondation ELYX. Le téléchargement implique l'acceptation de ces conditions.

<https://elyx.noxaka.com/oddc climat-ressources/>

Faut-il le voir pour le croire ?

Littératie visuelle et esprit critique

Table-ronde du jeudi 3 décembre 2021 – 9h00

La désinformation touche désormais tous types de textes et d'images. Même celles du cinéma ne sont pas épargnées, notamment sous la forme de « mèmes », ces petites « images vignettes » virales, extraites de films populaires ou de séries cultes, en ligne et sur les écrans, qui sont associées à toutes sortes de messages de désinformation... De ce fait, la littératie visuelle devient une compétence essentielle à l'ère numérique, au même titre que l'esprit critique appliqué aux images fixes et animées. Qu'est-ce qui a changé depuis la « grammaire de l'image » ? Quelles nouvelles compétences s'avèrent-elles nécessaires pour naviguer entre crédibilité des images et crédulité des publics ? Quelles stratégies d'éducation populaire et d'éducation aux médias et à l'information sont-elles disponibles pour créer une résilience citoyenne et donner les moyens d'agir ?

Cette table ronde permettra d'éclairer et d'approfondir ces questions, en y apportant des repères de fond et des pistes de réponses à travers des outils et pratiques éducatives...

INTERVENANT.E.S

Divina Frau Meigs



Divina Frau-Meigs est professeur à l'université Sorbonne nouvelle et titulaire de la Chaire UNESCO « savoir-devenir à l'ère du développement numérique durable : maîtriser les cultures de l'information ». Boursière Fulbright et Lavoisier, elle est diplômée de l'université de la Sorbonne, de l'université de Stanford (Palo Alto) et de l'Annenberg School for Communications (université de Pennsylvanie à Philadelphie). Sociologue des médias, elle est spécialiste des questions de réception et d'usage des technologies de l'information et de la communication. A ce titre, au niveau européen, elle fait partie du groupe

d'experts de haut niveau sur la désinformation et du groupe d'experts sur l'éducation aux médias.

En matière de recherche, elle pilote de nombreux projets français et européens, associés aux cultures de l'information, aux nouvelles littératies et à l'éducation aux médias et à l'information. Elle est l'auteur de plus de trois cents articles dans des revues nationales et internationales et d'une trentaine d'ouvrages en plusieurs langues, dont *Public Policies on Media and Information Literacy in Europe : cross-country comparisons* (Routledge, 2017), *Faut-il avoir peur des « fake news » ?* (Documentation française, 2019), *The Handbook on Media Education Research* (Wiley, 2020) et *MOOCs and the Participatory Challenge : from Revolution to Reality* (Springer, 2021).

Sur ces thèmes de recherche, elle est experte auprès de l'UNESCO, la Commission Européenne, le Conseil de l'Europe et d'autres instances gouvernementales en France et dans d'autres pays. Au plan associatif, elle a été vice-présidente de l'AIERI/IAMCR (Association Internationale d'Etudes et Recherches en Information-communication, 2002-2008) et a dirigé la section « Recherche en Education aux Médias » (2009-2016). Elle est membre fondateur et élue au bureau de la European Communication Research and Education Association (ECEA, 2008-2012). Elle est membre fondateur de l'Alliance Globale des Partenariats en Education aux Médias et à l'Information (GAPMIL) et en préside le chapitre Europe. Elle préside également l'ONG Savoir*Devenir, adossée à la chaire UNESCO du même nom.

Aline Bousquet



Diplômée de l'ENSAV Toulouse et certifiée complémentaire en cinéma-audiovisuel, Aline Bousquet est professeure documentaliste en collège et passionnée par le cinéma. Membre du groupe « Esprit critique, science et médias » de l'IRES de Toulouse, elle participe également au groupe de travail sur l'esprit critique du CSEN.

François Laboulais



Après une formation initiale de plasticien aux beaux Arts de Rouen et de Lyon, François Laboulais s'engage professionnellement dans l'animation socioculturelle et met l'éducation à l'image et aux médias au centre des projets éducatifs des structures d'éducation populaire et des collectivités où il exerce. Entré aux Ceméa, François Laboulais s'appuie sur ses expériences pédagogiques auprès des différents publics pour questionner les relations éducatives dans les contextes de surconsommation des écrans et l'explosion

des usages individualisés, en particulier au travers des réseaux sociaux numériques. Il pilote plusieurs dispositifs alliant étroitement la formation des acteurs éducatifs et des démarches d'animation en référence à l'Éducation nouvelle, favorisant le « faire ensemble », jeunes et adultes : « Ecrans-Môme », « Photos à faire et à défaire », « Déclics numériques », « Internet on en parle », « L'atelier du cinéma », « Jeunes web-journalistes », etc.

Actuellement responsable des actions médias numériques et éducation critique à l'association nationale des Ceméa, François Laboulais est également chef de projet du dispositif « Education aux écrans » en Normandie, l'un des plus importants dispositifs d'éducation aux médias et à l'information en France. Cette action s'appuie sur un pilotage Région, Académie, association, intégrant un Observatoire des pratiques numériques des jeunes, la formation des acteurs éducatifs et des parcours éducatifs en direction de plus de 10000 jeunes et 90 établissements scolaires et d'apprentissage.

<https://educationauxecrans.fr/>

Animée par : Christian Gautellier

Pour aller plus loin...

▪ **Épidémie d'infox : des « gestes barrières » numériques à adopter aussi, Divina Frau Meigs**

Dans un contexte de pandémie d'informations dont nombreuses sont frelatées ou frauduleuses, l'éducation aux médias et à l'information permet de comprendre les mécanismes de cette couverture médiatique et de se doter d'un répertoire de « gestes barrières » face aux fake news.

En cette période où l'éducation aux médias et à l'information (EMI) se fait... à la maison, son rôle dans la lutte contre les informations frelatées ou frauduleuses est essentiel. Que ce soit sur les médias de masse ou les médias sociaux et autres messageries instantanées, les infox sont envahissantes, notamment en ce qui concerne le coronavirus. Or, la désinformation sur le coronavirus peut contribuer à aggraver la pandémie mais ne doit pas inhiber notre esprit critique face à une couverture médiatique, qui produit un effet hypnotique inégalé depuis le 11 septembre 2001) tous azimuts.

L'éducation aux médias et à l'information permet d'en comprendre les mécanismes, de se doter d'un répertoire de « gestes barrières », et de prévoir l'après-coronavirus, où il faudra bien se poser la question de l'impact de la pandémie sur notre espace public numérique commun.

Lire la suite : <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-de-linformation/epidemie-dinfox-des-gestes-barrieres-numeriques-adopter-aussi>

■ Texte, image et manipulation, par Aline Bousquet (document utilisable avec des jeunes)

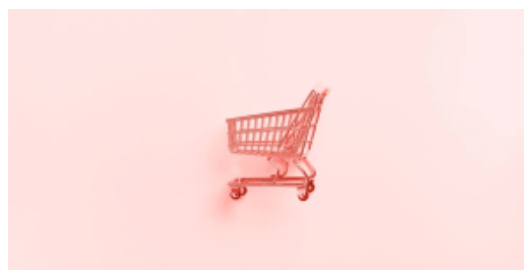
Un article Web est composé de 4 éléments : un titre, une image, un chapô et un texte. Que l'article porte sur un sujet scientifique, pseudo-scientifique ou pas du tout scientifique, il garde ces 4 composants. Dans ce "3' d'esprit critique", nous allons nous intéresser à une relation qui mérite notre vigilance : la relation texte – image.

Tout d'abord, pourquoi un article, un post, un tweet sont-ils accompagnés d'une image ?

Image 1 sans texte



Image 2 sans texte



L'internaute est un utilisateur du Web au centre d'un rapport de force dont il n'a pas toujours conscience, rapport de force entre les webmasters et les concepteurs des algorithmes des moteurs de recherche.

En effet, l'objectif du moteur de recherche est de fournir des résultats les mieux adaptés aux désirs et besoins du consommateur : "Le rêve du PageRank de Google est que les internautes oublient son existence" (...) Pourtant, ce rêve naïf est constamment mis à mal par les stratégies de tous ceux qui cherchent à obtenir de la visibilité sur le Web" (1).

Les algorithmes du moteur de recherche vont être régulièrement mis à jour afin de contrer les sites Web qui s'adaptent aux exigences des algorithmes pour améliorer leur classement dans la première page de résultats et rester au-dessus de la "ligne de flottaison" (2). Les sites Web s'adaptent aux exigences des algorithmes en adoptant des stratégies de SEO ou Search Engine Optimization. Cependant, d'après Dominique Cardon, "la plupart de ces techniques sont aujourd'hui devenues inefficaces en raison de modifications incessantes que Google apporte à l'algorithme pour décourager ceux qui essaient de tromper son classement."

Pour faire simple : Google Search a un algorithme "vitesse" qui, aujourd'hui, favorise les sites ayant une vitesse performante de chargement des pages Web. Imaginons que la mise à jour fasse que "vitesse" favorise les sites Web les plus lents ; l'affichage des pages Web va être ralenti volontairement. De la même manière, nous pouvons imaginer la création d'un algorithme "rose" favorisant les sites Web sur un fond rose: les sites Web vont alors être conçus en rose.

Covid-19 : plus de 5000 patients actuellement en «soins critiques»

Au lendemain des annonces d'Emmanuel Macron, le maître mot pour des millions d'enseignants, de parents, de salariés, va être de s'organiser. Malgré la vaccination, la troisième vague déferle partout, particulièrement au Brésil.



Service d'intensivité de l'hôpital Pasteur, à São Paulo, Brésil

Parmi les très nombreux algorithmes de Google Search ou encore des réseaux sociaux, se trouvent ceux qui mettent en avant les pages Web – posts – tweets accompagnés d'une image de bonne qualité, pertinentes, dont le nom du fichier est personnalisé et dont les balises "alt" sont utilisées pour une meilleure indexation par les bots du moteur de recherche (3). Ainsi, la recherche d'images de Google Images permet de générer un trafic supplémentaire pour les sites Web intégrant des images de qualité et bien référencées, et affecte également leur classement dans la page de résultats. Enfin, en 2019 "Gallery Ads" (4),

un nouveau format de publicités, a été déployé par Google. Il permet d'afficher un carrousel d'images en haut de la page de résultats. Les sites Web qui n'optimisent pas leurs images apparaissent donc encore plus bas qu'avant.

Mais arrêtons de parler technique, restons de notre côté, du côté de l'humain et de la perception.

Oui mais alors pourquoi un article est-il toujours accompagné d'une image ?!

C'est du **marketing visuel** ou **picture marketing**, des techniques de promotion par l'image afin de favoriser le partage de contenu, l'achat en ligne, la e-réputation. L'objectif est donc de travailler sur l'idée d'un "web affectif" (5) et sensoriel (qui génère des émotions mais qui les utilise aussi pour une meilleure économie), à travers un "design émotionnel" (6) (des pages Web mises en page dans l'intention de nous engager émotionnellement, créer des émotions positives, de la surprise, pour une expérience de l'utilisateur hautement qualitative). Les images captent l'attention de l'internaute, créent un engagement émotionnel de celui-ci et un clic, voire même un achat. Le marketing visuel conseille l'utilisation d'images car sa lecture est plus rapide que celle de mots.

https://twitter.com/le_Parisien/status/1377492734920036356

Par exemple, ce tweet ci-contre est accompagné d'une image qui donne envie de cliquer, elle est anxiogène, les couleurs sont sombres. A l'origine, c'est une photographie de l'AFP qui correspond exactement au contexte d'actualités https://www.gettyimages.fr/detail/photo-d%27actualit%C3%A9/aerial-view-showing-a-coffin-being-buried-at-the-photo-dactualit%C3%A9/1232047678?irgwc=1&esource=AFF_GI_IR_TinEye_77643&asid=TinEye&cid=GI&utm_medium=affiliate&utm_source=TinEye&utm_content=77643#



DIRECT | Alors qu'en France, Emmanuel Macron a annoncé un nouveau #confinement, la troisième vague de #Covid_19 déferle partout, particulièrement au Brésil. Le pays compte plus de 66 000 décès en mars.

leparisien.fr/N2FL



7:27 AM · 1 avr. 2021 · TweetDeck

37 Retweets · 4 Tweets cités · 50 J'aime

Mais si nous cliquons sur le tweet, l'image est différente.

<https://www.leparisien.fr/societe/covid-19-face-a-la-fermeture-des-ecoles-les-francais-sorganisent-le-bresil-en-grande-souffrance-suivez-notre-direct-01-04-2021-W2K6ZNMZ5NAPJAW6JERRJTGNXE.php#xtor=AD-1481423553>

Pourquoi faut-il exercer son esprit critique devant une image publiée avec un texte ?

Image 1 avec texte



Image 2 avec texte



Une photographie est créée par un auteur. C'est une information visuelle exprimant le discours de cet auteur. Les choix liés au cadrage, à l'angle de prise de vue, aux éléments dans le champ et à ceux laissés dans le hors-champ (donc non visibles par le spectateur), les couleurs, contrastes, le travail ou non de la lumière correspondent à un point de vue de l'auteur. Si il y a choix, il y a intention, c'est à dire la volonté de privilégier un aspect du réel plutôt qu'un autre, des éléments plutôt que d'autres, et donc des informations plutôt que d'autres. Cette intention est proposée au spectateur qui regarde l'image construite.

Or, les articles santé, scientifiques, pseudo-scientifiques n'échappent pas à l'intégration d'image dans leur page Web. Certaines images sont directement en lien avec leur sujet traité, d'autres semblent n'avoir aucun rapport.

Or, le lien image-sujet traité est d'abord créé par le titre qui ancre le sens de l'image (7). L'image va être vue par l'internaute, puis le titre et/ou le chapô vont être lus. Ils vont limiter la signification de l'image qui est polysémique.

Le titre et le chapô qui accompagnent une image ont donc une fonction qui dépasse celle d'informer, de capter l'attention, d'accrocher l'internaute et de le faire cliquer : il s'agit de réduire l'incertitude de la compréhension de l'image et renforcer son unité de sens pour plusieurs personnes et ainsi limiter sa polysémie: Une image comprise par tous les internautes.

Cependant, cette image, affichée entre le titre et le chapô, donc vue avant que le texte soit lu, est soumise à interprétation. Pascal Moliner (8) insiste sur l'importance du contexte dans l'interprétation de l'image. Celle-ci peut être influencée par les croyances, opinions, comportements des internautes mais aussi par ceux du photographe ayant créé l'image. Ce dernier peut être influencé par la commande de l'entreprise, sa propre volonté de répondre aux attentes des spectateurs de ses images mais également à ses propres attentes en tant que photographe, son opinion sur l'objet qu'il photographie. « La production d'une image repose elle aussi sur la mobilisation de savoirs préalables qui permettent de garantir sa compréhension ultérieure » (Moliner, 2016). Le processus interprétatif est orienté par le texte associé aux images ainsi que par l'environnement du spectateur.

Ainsi, pour une image publiée avec un texte, nous avons 3 questionnements soulevés :

- L'intention de l'auteur au moment de sa prise de vue et de sa première publication
- L'intention de l'éditeur qui la re-publie accompagnée d'un titre, d'un chapô et/ou d'un texte
- L'interprétation de l'internaute devant la photo et le titre.

Premier exemple : Un tweet posté après l'attentat du Bataclan en novembre 2015.



- URL du tweet : https://twitter.com/bennet_mike/status/665310831693815808
- URL de l'image : <https://pbs.twimg.com/media/CTuorMaWwAApflP?format=png&name=small>

La recherche d'image inversée avec l'outil en ligne TinEye permet de trouver la date et la source de la première publication en ligne de l'image: soit le 20 juillet 2014 sur le site Web <https://www.haber7.com/>, plus d'un an avant les attentats.

<https://www.haber7.com/ortadoqu/haber/1182656-hamastan-gelen-haber-sevince-bogdu>



www.haber7.com

[kitap/haber/1071738-bir-kopegin-gozu...](#) - First found on Jul 20, 2014

[partiler/haber/1045421-bagis-chp-icin-...](#) - First found on Jul 20, 2014

[view all 76 matches](#)

Filename: [hamastan_gelen_haber_filistinlileri_sevince_bogdu_140589990...](#)
(628 x 304, 60.3 KB)



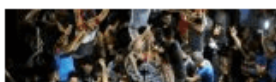
www.haber7.com

[ortadogu/haber/988648-almanya-ile-ir...](#) - First found on Jul 20, 2014

[avrupa/haber/1094324-hirvatistanda-fi...](#) - First found on Jul 20, 2014

[view all 7 matches](#)

Filename: [hamastan_gelen_haber_filistinlileri_sevince_bogdu_140589990...](#)
(143 x 100, 7.8 KB)



zoeken.nrc.nl

[zoeken.nrc.nl/](#) - First found on Jul 20, 2014

Filename: [Hamastan-468x132.jpg](#) (468 x 132, 25.1 KB)



STOCK

www.corbisimages.com

[stock-photo/rights-managed/42-605277...](#) - First found on Oct 27, 2014



Liesses de joie a Gaza #gaza pour les attentats de Paris

twitter.com

[AFP/status/665530187329720322](#) - First found on Sep 8, 2017

Filename: [CTxwoH3WoAA1Zcl.png](#) (532 x 386, 300 KB)

L'image a été retravaillée (cadre resserré) puis stockée dans une base de données d'images Corbisimages, aujourd'hui Gettymages. Elle a été décontextualisée donc manipulée. C'est une fakenews. Selon Grégoire Lemarchand, responsable de la cellule AFP réseaux sociaux & fact-checking de 2016 à 2020, près de 50% des fakenews traitées par l'AFP sont des images.

Nous identifions facilement cette manipulation d'image à une fakenews car elle concerne un événement à fort engagement émotionnel. Cependant, des images peuvent être manipulées sans être des fakenews. Celles-ci exigent également une vigilance de notre esprit, un entraînement quotidien à les reconnaître. L'image manipulée fait partie de notre quotidien insidieusement.

C'est une image :

- modifiée, retouchée
- décontextualisée
- dont son sens est faussé par la modification de la légende ou du texte qui l'accompagne.

Exemple suivant : Il s'agit d'une image illustrant un article du site Web "Marie-Claire".

Additifs alimentaires, quels dangers pour notre santé ?

Par YULIYA CHYZHEVSKA le 26/02/2020 à 09:55



La recherche par le nom de l'auteur a permis de retrouver sa première publication et donc son intention de création lors de cette publication. L'auteur, Yuliia Chyzhevskia, dont le nom est mentionné sous la photographie, est photographe et vend ses photos dans une base de données "Dreamstime", même sorte de base de données que Gettymages pour la photographie précédente.

Shopping cart on trendy coral color background. Minimalism style. Shop trolley at supermarket. Sale, discount, shopaholism concept

155414431 © Yuliia Chyzhevskia | Dreamstime.com

Royalty-Free Extended Licenses

	Royalty-Free	Extended Licenses
XS	480x320px 16.50cm x 11.00cm @ 300dpi	0,94€ / jpg
S	960x640px 33.00cm x 22.00cm @ 300dpi	1,79€ / jpg
M	2112x1440px 71.00cm x 44.00cm @ 300dpi	1,94€ / jpg
L	2736x1920px 91.00cm x 58.00cm @ 300dpi	2,04€ / jpg
XL	3461x2277px 113.00cm x 74.00cm @ 300dpi	4,46€ / jpg
MAX	10716x7142px 341.00cm x 234.00cm @ 300dpi	9,14€ / jpg
TIFF	6506x4579px 212cm x 151cm @ 300dpi	138,24€ / tiff

+ ADDITIONAL IMAGES

FREE DOWNLOAD

Get your best deal now!
possible jusqu'à 25.02.2020, 17:00:00 GMT

© 2020. Tous droits réservés. Toute réimpression est interdite.

Son intention de prise de vue accompagne la photographie. Elle est proposée comme conseil d'utilisation. Les termes de l'intention qui est en fait le titre ainsi que les mots-clés de l'image sont utilisés par le moteur de recherche interne de la base de données pour proposer l'image à l'utilisateur.

"Shopping cart on trendy coral color background. Minimalism style. Shop trolley at supermarket. Sale, discount, shopaholism concept, Consumer society trend"

Soit "Caddie sur arrière-plan couleur tendance corail. Style minimalisme. Caddie au supermarché. Soldes, remise, dépendance au shopping, tendance de la société de consommation".

<https://www.dreamstime.com/shopping-cart-trendy-coral-color-background-minimalism-style-shop-trolley-supermarket-sale-discount-shopaholism-concept-image155414431>

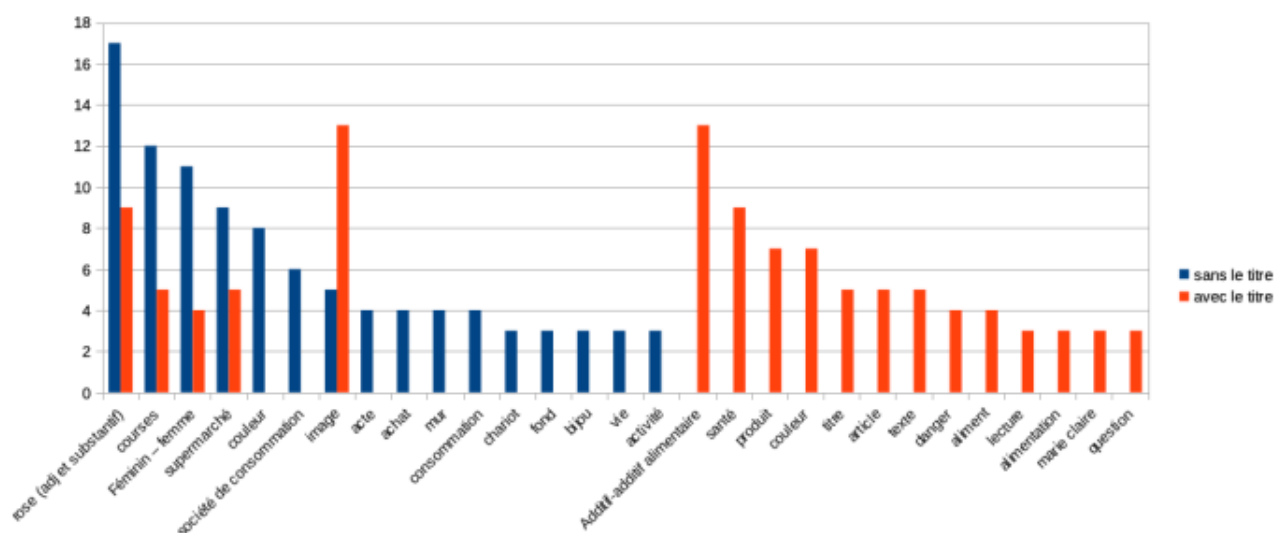
Or, le contexte de création est différent du contexte de publication sur le site Web Marie-Claire, donc l'image a été décontextualisée : l'image est manipulée, l'internaute aussi.

L'esprit critique ne s'exerce pas que sur l'information textuelle, il doit aussi s'exercer sur l'information visuelle qu'est l'image ainsi que sur l'interaction texte-image dans les environnements multimodaux tels que sites Web, réseaux sociaux, plateformes de partage.

Qu'est ce qui prouve qu'on est manipulé ?

Durant l'année 2020-2021, lors de formations sur « la lecture critique de l'image », nous avons demandé à 24 professeurs documentalistes d'interpréter l'image seule, puis, après avoir découvert le titre, de l'interpréter à nouveau avec le titre. Les réponses rédigées ont été analysées par le logiciel d'analyse sémantique TROPES. Un graphique a été créé à partir des mots utilisés (adjectifs, substantifs).

Les adjectifs et substantifs en bleu sont ceux appartenant aux analyses de l'image seule. Ceux en rouge appartiennent aux analyses de l'image avec le titre.



Le vocabulaire est modifié, de nouveaux termes apparaissent, d'autres disparaissent. L'image n'a plus le même sens pour les lecteurs.

Si vous voulez réutiliser ces images pour des activités, voici les sources :

Le caddie rose

- L'article de Marie-Claire utilisé avec le *caddie rose* : <https://www.marieclaire.fr/additifs-alimentaires,2610441,688809.asp>
- Première publication de l'image : <https://www.dreamstime.com/shopping-cart-trendy-coral-color-background-minimalism-style-shop-trolley-supermarket-sale-discount-shopaholism-concept-image155414431>

La COVID 19 :

- Article : <https://www.leparisien.fr/societe/covid-19-face-a-la-fermeture-des-ecoles-les-francais-sorganisent-le-bresil-en-grande-souffrance-suivez-notre-direct-01-04-2021-W2K6ZNMZ5NAPJAW6JERRJTGNXE.php#xtor=AD-1481423553>
- Tweet en question : https://twitter.com/le_Parisien/status/1377492734920036356

Image sur le thème des attentats de 2015 :

- Tweet : <https://urlz.fr/aFmo>
- Image : <https://pbs.twimg.com/media/CTuorMaWwAApflP?format=png&name=small>

SOURCES

- (1) Cardon, Dominique. (2015) *A quoi rêvent les algorithmes ?* Seuil. 106 p.
- (2) “ La ligne de flottaison ” est la limite inférieure de l’image de la page Web vue par l’internaute. Cette limite est définie par le cadre de l’écran. La taille de la page Web (en tant que document) est plus grande que la taille de l’écran, la page Web continue donc au-delà de cette ligne de flottaison mais nécessite de scroller. Être positionné au-dessus de cette ligne permet au site Web d’être vu tout de suite par l’internaute.
- (3) Tous les conseils sont listés par Google <https://developers.google.com/search/docs/advanced/guidelines/google-images?hl=fr>
- (4) <https://support.google.com/google-ads/answer/9430978?hl=fr>
- (5) Alloing Camille; Plerre Julien (2017). *Le Web affectif ; une économie numérique des émotions*. Bry sur Marne : INA, 120 P.
- (6) Walter Aarron. (2014) *Design émotionnel*. Paris : Eyrolles. 109 p.
- (7) Barthes, Roland.(1964) *Rhétorique de l’image* in Communication 4.
- (8) Moliner, Pascal. (2016) *Psychologie sociale de l’image*. Fontaines : Presses universitaires de Grenoble. 166 p.

▪ A lire également deux articles

- Sur la fact-checking d’images et de vidéos, article publié sur le site de franceTV <https://www.erudit.org/fr/revues/rechercheslmm/2015-v2-rechercheslmm03742/1047307ar/>
- **LA LITTÉRATIE VISUELLE : GENÈSE, DÉFENSE ET ILLUSTRATION**, par Monique Lebrun, Professeure, Université du Québec à Montréal (UQAM)
La littératie visuelle est un concept nouveau, qui vient enrichir celui, mieux connu, de littératie médiatique multimodale. À l’heure où Internet submerge divers publics d’images de toutes sortes, il convient de se demander comment l’école peut contribuer au développement d’une littératie visuelle qui rende l’usager à la fois actif et critique. L’article se penche sur la nature des images et leur lecture afin de mieux définir cette nouvelle littératie visuelle, qui doit beaucoup, entre autres, au courant des multilittératies. Il traite également de la pertinence de la littératie visuelle à l’école et analyse quelques exemples de projets inspirants dans le domaine.
Lire l’article : <https://www.erudit.org/fr/revues/rechercheslmm/2015-v2-rechercheslmm03742/1047307ar/>

▪ Autre référence bibliographique

- Le rapport du Groupe de travail "esprit critique" du Conseil Scientifique de l’Education Nationale, auquel a participé Aline Bousquet, remis à M. Blanquer https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/conseil_scientifique_education_nationale/Ressources_pedagogiques/VDEF_Eduquer_a_lesprit_critique_CSEN.pdf

Les Ceméa proposent des parcours de sensibilisation en ligne pour les jeunes de plus de 13 ans... jusqu'aux adultes.

Avec les ressources de : La Générale de production, Réseau Canopé, Arte Junior, The Conversation, l'INA, les Ceméa, Savoir&Devenir, Association LE BAL, Le Monde, AFP-Factuel...

Parcours: Information ou Infox, comment faites-vous la différence ? Testez et approfondissez vos connaissances.

Avec l'essor des réseaux sociaux, et plus particulièrement lors d'évènements telle que la pandémie du coronavirus, les infox ont trouvé un terrain fertile pour se propager massivement, surfant sur la peur, l'inquiétude, le besoin express des citoyens d'être informés. Parmi les vraies informations se mêlent des « infox », volontairement fausses, erronées, ré-interprétées ou fabriquées de toutes pièces. Dans bien des cas, les auteurs diffusent un titre accrocheur et une image choc pour attirer notre attention et nous inciter à cliquer, loin de l'intention de nous informer...mais bien d'augmenter le nombre de visites sur leurs sites ou réseaux sociaux...et de faire le buzz !



Les « Infox » circulent rapidement dans des buts différents, l'envie de se faire une réputation sur le net, semer le doute entre opposants politiques, de tromper le lecteur en orientant son opinion.

Information ou Infox, comment faites-vous la différence ? Pour ne pas répondre à cette question au hasard et pour entrer dans une démarche d'analyse critique, le parcours propose en introduction de s'appuyer sur quelques définitions. Différents éléments caractéristiques d'une information, d'une rumeur, etc, seront à identifier pour chacune des images fixes et vidéos proposées. Il s'agit d'aller bien au-delà de savoir si le sujet est vrai ou pas, de croire ou de ne pas croire...mais de repérer si les contenus que nous lisons (dans ce quiz...et sur le net) portent à notre connaissance tous les éléments pour comprendre le sujet, le pourquoi, le contexte... et nous donnent les moyens d'agir pour vérifier par nous-même les informations et arguments cités (liens, sources des études, légendes, dates, etc).

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-de-linformation/information-ou-infox-comment-faites-vous-la-difference-testez-et-approfondissez-vos-connaissances>

L'Observatoire des pratiques numériques des jeunes, des repères pour construire des réponses éducatives.

L'observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie constitue un volet important du dispositif « Education aux écrans », initié et financé par la région Normandie depuis 10 ans et mis en œuvre par les Ceméa. Il repose sur le recueil de plusieurs milliers de réponses d'un questionnaire proposé aux jeunes de seconde et de première et en apprentissage. Le rapport 2021 propose une analyse comparative de huit thématiques sur les trois dernières années; des évolutions des équipements, les discours discriminatoires sur les réseaux sociaux numériques...**en passant par les pratiques informationnelles des adolescents.**

Les adolescents ont une acception assez large de l'information et de l'actualité. Mais ils ont aussi une forte appétence pour se tenir au courant de cette actualité, seuls 2% disent s'en désintéresser. Il s'agit de façon globale, à la manière des agrégats réalisés par les RSN, d'actualité nationale, locale, d'actualité concernant les personnalités dont ils suivent l'activité. Les Réseau Sociaux Numériques constituent pour les jeunes le premier moyen de s'informer de l'actualité (82%). Les RSN sont utilisés en tant que média délivrant un contenu propre (souvent décliné sur différentes plateformes), ou comme infomédiaire en proposant à leurs usagers des contenus produits par d'autres médias.



Mais ils ne sont qu'un moyen parmi de nombreux autres de s'informer. Les échanges directs avec d'autres ont une

part importante dans leurs pratiques informationnelles, les discussions avec la famille pour 80% d'entre eux, et avec les amis pour 74%.

Les jeunes sont demandeurs de temps collectifs, d'échanges,

Si un peu plus de jeunes ont participé à des ateliers médias dans un contexte éducatif et collectif en 2021 par rapport à 2020, la majorité n'ont jamais vécu ce type d'expérience (63% des filières professionnelles et 57% des secondes générales).

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/numerique-media-et-education-citoyennete/seriously-rapport-2021-de-lobservatoire-des-pratiques-numeriques-des-jeunes>

Autres ressources

EDUCATION CRITIQUE AUX MÉDIAS ET AUX RESEAUX SOCIAUX

Exposition « Réseaux, où en êtes-vous » ?

Cette exposition a pour objectif de sensibiliser les adolescent et adultes aux usages des réseaux sociaux et faciliter les situations d'échange avec les acteurs éducatifs. Elle est accompagnée d'un livret contenant des ressources complémentaires.

8 panneaux 50cm x 80cm ; **7 thématiques** : Profil et identité numérique - Protection des données - Gestion des « amis » - Image de soi et celle des autres - Commentaires et liberté d'expression - Applications et gratuité - Info ou intox.

Téléchargement : <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/medias-internet/reseaux-sociaux-ou-en-etes-vous-testez-et-approfondissez-vos-connaissances>

Exposition « Le mobile, petit objet, grands enjeux »

Une exposition réalisée par le Pôle national Médias - Numérique en lien avec des associations de consommateurs.

5 panneaux 50cm x 80cm ; **5 thématiques** : Géopolitique - Économie - Environnement - Santé – Société.

« Je publie » : Version application pour smartphone et tablette

Cette application propose 48 situations pour réfléchir à ce que nous publions sur les réseaux sociaux, sous la forme d'un jeu de simulation à télécharger sur son smartphone. Des liens sont proposés pour compléter ses connaissances sur la e-réputation, la présence sur les réseaux sociaux numériques, les démarches de prévention et de signalement.

« Je publie » : Version jeu de cartes imprimées

Ce jeu propose aux acteurs éducatifs de mener des ateliers collectifs sur la parentalité et l'éducation aux écrans. Il permet d'aborder les enjeux des publications via les objets connectés, la e-réputation, la présence sur les réseaux sociaux numériques

72 fiches recto / verso imprimées au format 14 cm x 21cm, réparties en 12 thématiques.

EDUCATION CRITIQUE AUX MÉDIAS ET AUX RESEAUX SOCIAUX

D-clics numériques, parcours vidéo

Un parcours et des applications pour jouer avec les enfants avec le sens des images et des sons.

6 applications pour ordinateur (environnements Linux, Windows et Mac), et **13 activités** proposent des situations d'apprentissage organisées en

4 séries thématiques. <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/images-animees/histoire-inventer>

D-clics numériques, parcours photo

Un parcours destiné à un public à partir de 9 ans, où l'on prend le temps de découvrir et de jouer sur des variations de réception d'images fixes.

13 activités, sous forme de mini-projets, favorisent la coopération, l'observation, la production d'images, l'expérimentation, le partage et la réception par les autres.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/images-fixes/le-reportage-photographique>

EDUCATION À L'IMAGE

L'atelier du cinéma- Ateliers d'expression audiovisuelle

Ces ressources s'adressent aux équipes éducatives des structures de loisirs et aux enseignants, souhaitant accompagner les adolescents dans la réalisation de films très courts.

La démarche pédagogique des ateliers favorise l'appropriation de connaissances et de compétences, visant une autonomie des jeunes dans la réalisation de leurs films. C'est une éducation au cinéma par la pratique.

3 séries de scénario à disposition en téléchargement

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/cinema/latelier-du-cinema-partie-1-ateliers-dexpression-audiovisuelle>

EDUCATION CRITIQUE AUX MÉDIAS DE L'INFORMATION ET CITOYENNETÉ

Kit Détective YOUCHECK ! Littératie visuelle et fake news...

Un parcours de formation créé par l'association Savoir & Devenir et les Ceméa destiné aux enseignants et aux éducateurs, permettant la mise en oeuvre d'ateliers de vérification de l'information avec des jeunes. Il s'appuie sur le jeu en ligne YouCheck : Le joueur est un détective spécialisé dans la désinformation. Sa mission ? Trouver les infox. Pour mener ses enquêtes, il doit utiliser l'extension InVID, co-développée par l'AFP.

4 ateliers de formation et d'animation : Interprétation et Détournement ; Message et Contexte ; Information et Désinformation ; Manipulation et Vérification.

On en parle ! Une série d'émissions " Info, culture et société "

Le projet « On en parle ! » propose à des adolescents ou des jeunes adultes de réaliser une émission Web-vidéo sur un sujet de société en format débat / rencontre avec une personne experte du sujet traité, journaliste, chercheur, élu, etc... en lien avec des actions partenariales des Ceméa en métropole et Outre-mer.

L'action est soutenue par le ministère de la Culture - Secrétariat général / Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation).

<https://vimeo.com/channels/1617087>

L'ensemble des ressources pédagogiques est disponible sur la médiathèque des Ceméa Yakamédia, rubrique: *Animer - Activité autour des médias et du numérique.*
Des articles de fond sont disponibles dans la rubrique *Comprendre sur la plateforme Yakamédia.*

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/numerique-media-et-education-citoyennete>

À découvrir, des témoignages d'actions menées avec des publics.

<https://jeunes-medias-citoyens.cemea.asso.fr/>

Contact : francois.laboulais@cemea.asso.fr

Dans une période de plus grande fragilité, les jeunes peuvent souffrir. Comment comprendre et aider ; dans ces moments ?

Table-ronde du vendredi 3 décembre 2021 – 14h30

La période de l'adolescence apporte son lot de forts bouleversements et transformations (sortie de l'enfance, transformations physiques, émois amoureux, incertitudes liées à la scolarité, relations avec les parents et la famille, etc.) qui peuvent développer des moments de plus grandes fragilisations, entraînant des moments de crises plus ou moins forts. Ces moments peuvent être encore plus exacerbés quand les jeunes traversent des moments de rupture ou de tensions importantes (ruptures familiales, difficultés scolaires, problèmes de santé, et récemment pandémie sanitaire, etc.). Les équilibres sont alors plus complexes et les risques renforcés (dépression, tentative de suicide, addictions, passages à l'acte, etc.).

Cette table ronde sera une occasion de prendre le temps de réfléchir à cette période de l'adolescence et de l'entrée dans l'âge adulte, que l'on soit parents ou professionnel.le.s de l'éducation.

INTERVENANTS

Daniel Olivier



Daniel Olivier est psychanalyste à Caen, analyste praticien à Espace analytique depuis 1995, et animateur d'un séminaire sur la pratique de l'accueil depuis 2003 ; il est membre des archives F. Dolto depuis 2000, co-organisateur du centenaire de la naissance de F. Dolto à l'UNESCO en 2008, intervenant à cette occasion.

Il a été éducateur spécialisé, chef de service puis directeur dans plusieurs établissements de sauvegarde de l'enfance en Basse-Normandie de 1975 à 2000 ; il est cofondateur d'un lieu d'accueil en 1986 à Caen, suite à une rencontre avec F. Dolto et l'équipe de la Maison verte en 1982 ; il a été accueillant à l'IRAEC à Paris 18e de 1999 à 2010, et est membre du CA depuis mai 2012 ; il a été le président fondateur de l'AFDIM (Association Française Dolto Ici et Maintenant) en 2006 et conserve depuis cette fonction de président.

Verbatim ...

« A la naissance l'enfant sort du ventre de sa mère, à l'adolescence il sort du ventre de sa famille. Ceci n'est pas une répétition, mais une relance produite par l'effervescence pulsionnelle inaugurée par la puberté !

C'est la rencontre alors de la possibilité du sexuel génital source d'excitation autant que d'appréhension. Ce processus est traversé par le vacillement produit par toute construction d'identité sexuelle.

Cette crise est marquée par une fécondité et une vulnérabilité qui épinglent l'espérance ou le désarroi. » Daniel Olivier

« ... Il faut bien du talent pour devenir vieux sans être adulte. » Jacques Brel

Malika Delaye



Malika DELAYE est engagée auprès de la jeunesse depuis plusieurs années. Animatrice, puis éducatrice spécialisée, elle a exercé dans différentes structures et particulièrement dans des espaces d'accueil et d'écoute. Après 7 ans à Mayotte, au sein d'une Maison des Adolescents puis dans la coordination d'un Point Accueil et Ecoute Jeunes, elle est revenue sur Nantes pour se former au Diplôme d'Etat d'Ingénierie Sociale. Le lien, la relation, l'écoute, l'engagement, l'individu, le collectif nourrissent ses recherches et actions. Dans la continuité des activités pour prendre soin des adolescents, Malika DELAYE accompagne aujourd'hui des professionnels dans la nécessité actuelle de pe(a)nser le travail ensemble, au regard des multiples identités et cultures. Elle partage actuellement son temps sur deux activités professionnelles : coordination à la MDA de Loire-Atlantique ; chargée de mission « Insertion, lutte contre les exclusions » à l'Association Nationale des Ceméa. Dans une veille sur les problématiques Jeunesse, elle est engagée dans le développement de projets pour faciliter la participation, l'accès aux droits, le bien-être et l'insertion des jeunes.

Avec la participation de **Céline Bouteiller**

Educatrice spécialisée à l'unité d'hospitalisation pour adolescents de l'hôpital d'Evreux.

Animée par : David Ryboloviecz



Éducateur spécialisé de formation, Il a travaillé pendant de nombreuses années dans le champ de la protection de l'enfance (milieu ouvert, internat éducatif), avant de rejoindre une collectivité territoriale où il été en responsabilité de l'insertion. Il est aujourd'hui Responsable « Lutte contre les exclusions, santé, psychiatrie et interventions sociales » à l'Association nationale des Ceméa. Dans le cadre de sa formation supérieure en travail social, il a pu mener une recherche compréhensive sur les éducateurs d'internat. Il est par ailleurs titulaire du Diplôme d'état d'ingénierie sociale (DEIS).

Pour aller plus loin...

■ Un dossier de VST revue des Ceméa Ces adolescents qui vont mal

Il y aurait donc des ados qui vont bien ? 85 %, nous disent les grandes enquêtes de santé publique. Voici alors un dossier sur les autres, les 15 %.

Mais au fait, et ces 85% ? Vont-ils vraiment bien-bien, ou juste bien couci-couça ? Et si, pour reprendre Winnicott évoqué dans ce dossier, nous changions la focale en regardant ces 85 % comme ceux qui vont simplement, banalement, suffisamment, normalement bien, ou tout aussi normalement et banalement mal ? Parce que, soyons clairs, l'adolescence n'est pas un long fleuve tranquille, et, sans évoquer ceux qui vont vraiment, objectivement, très mal, nombre des adolescents de la normalité sont secoués par ce qui leur arrive même si ce remue-méninge se fait en silence. Et nous savons également qu'un silence profond, que l'apparence d'une normalité enfantine qui se prolonge, à la plus grande satisfaction des adultes proches, peuvent cacher un intérieur en fusion générateur de futures possibles explosions ravageuses. « Adolescences en difficulté » nous dit David Le Breton, qui ouvre ce dossier du point de vue de l'anthropologue, en nous suggérant de ne pas trop rapidement totalement différencier les 85 % des 15 %. Dans le texte suivant, Lin Grimaud va dans le même sens en montrant comment la psychanalyse peut aider des adolescents à construire ce passage complexe vers l'âge adulte.

Maintenant, voyons pour les 15 %. Ils arrivent dans le bureau de Marie-Pierre Hourcade, juge des enfants. Que se passe-t-il dans ces « audiences de cabinet », actes de justice rendus dans le bureau du juge ? Et une fois les décisions de protection prises, administratives ou judiciaires, quelles suites concrètes ? Émilie Potin observe ce qui se passe ensuite durant et dans les placements, et en montre les réussites et la fabrique des échecs. Il y a aussi les ingérables, ces ados et ces jeunes adultes de la petite délinquance urbaine et des provocations permanentes, avec parmi eux les enfants des immigrations d'Afrique du Nord et du Sahel. Sujet politiquement et idéologiquement sensible... Jean-Claude Sommaire pose les questions des sentiments d'appartenance ethnique, des impossibles transferts de pratiques éducatives culturelles, des fonctions de l'islam, et du nécessaire travail avec les communautés, avec les groupes migrants aux identités communautaires, culturelles et religieuses fortes.

Parlons ensuite des dispositifs d'accompagnement et de soutien. Voici près de dix ans que les maisons des adolescents ont été créées, espaces de partages, d'actions en réseaux, faisant soutien à des ados plus ou moins perdus en eux-mêmes et dans les maquis institutionnels. Patrick Cottin en décrit la genèse et la richesse, Emmanuelle Granier en montre un fonctionnement possible avec des ados en chair et en os. Dispositif toujours, articulé à ce que sont les ados d'aujourd'hui, Gaï (on pardonnera le pseudonyme) présente ce qu'a été localement une action possible avant que les normalités institutionnelles ne sonnent sa fermeture. Et il nous interroge, au passage, sur la façon dont notre société agit pour rendre l'ado sinon fou, du moins complètement perdu.

Il fallait également parler de la clinique éducative et thérapeutique, conduite au plus près des jeunes, déjà abordée par Emmanuelle Granier et par Gaï. Voici une pratique en hôpital de jour de pédopsychiatrie avec Serge Klopp, histoire de paires de baffes heureusement retenues pour le plus grand bien du gamin. Voici une approche par la médiation artistique en ime (Institut médico-éducatif) avec Catherine Le Badezet. Voici l'accompagnement des voix d'un ado en sessad (Services d'éducation et de soins spécialisés à domicile) par Gaëlle Légo.

Nous fermons ce dossier par un retour sur les dispositifs et sur la clinique, quand ça ne va vraiment plus et que l'enfermement contraint est là, avec Julie Vanhalst qui montre que « même » en cef (Centre éducatif fermé), « même » avec la prison, on peut travailler dans l'intérêt de ces ados-là. Il est des longs fleuves pas tranquilles du tout, qu'il est passionnant de parcourir avec ces étranges voyageurs à qui apprendre la maîtrise de l'embarcation, vecteur de plaisir dans le franchissement des rapides...

Lire ou télécharger les articles de ce dossier :

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2013-3.htm>

■ Deux articles de VST revue des Ceméa

« DE LA TARLOUSE AU TROUBADOUR » Catherine Le Badezet, Éducatrice, art-thérapeute, institut médico-éducatif de Pontivy (56).

Érès | « VST - Vie sociale et traitements » 2020/2 N° 146 | pages 100 à 102

En janvier 2018 s'est déroulée une journée de conversations cliniques(1), présidée par Philippe Lacadée : Comment s'orienter dans la clinique avec les adolescents au xxie siècle ? À cette occasion, des professionnels intervenant auprès d'adolescents se sont rencontrés pour échanger sur leurs pratiques et les situations singulières de « ces adolescents, sujets de désordre ».

Cette rencontre m'a amenée à réfléchir sur ma pratique. Je suis art-thérapeute dans un ime (institut médico-éducatif) qui reçoit des adolescents de 14 à 20 ans. J'interviens tout particulièrement auprès de jeunes dits « atypiques, particuliers ou cas complexes », qui ne peuvent bien souvent rien en dire de ce qui se passe pour eux et pour lesquels il s'agit d'inventer un accompagnement sur mesure et d'adapter la relation au comportement parfois étrange et inattendu que présente le sujet.

Jonathan

Jonathan a eu une petite enfance très agitée ; la mère dit qu'elle ne savait pas comment faire avec lui. À 10 ans, ses parents divorcent et Jonathan déclare un diabète. Sa scolarité est jonchée d'échecs, et il ira jusqu'au collège, où en 6e il sera renvoyé pour violences verbales, bagarres et absentéisme... À partir de là, il restera deux ans chez lui, à jouer à des jeux vidéo.

Sa seule rencontre dans la journée sera la présence d'une infirmière pour son diabète. Il arrive à 14 ans au SAJET (service d'accueil de jour éducatif et thérapeutique), pour les adolescents qui ne peuvent faire partie de l'inclusion dans les lycées.

S'intéresser à ce qui les intéresse

« Tu fais signe que cela fait discours pour toi, et elle en prend acte(2) », cette phrase m'a fait repenser à la manière dont s'est engagé le travail auprès de Jonathan. Il présentait un comportement débordant, faisant échouer les activités mises en place et provoquant de nombreux conflits avec les autres jeunes. Jonathan se nommait lui-même « tarlouze » ou « nul ». J'ai essayé d'« accrocher » quelque chose avec lui dans le cadre de nos rencontres à l'atelier à médiation artistique. C'est là que je lui ai proposé de me montrer les vidéos qu'il regardait durant ces deux années à la maison. Il m'a alors présenté des jeux de guerre, mais à ma grande surprise, je ne le voyais pas jouer. Je lui ai demandé pourquoi, il m'a expliqué que ce sont des jeux joués par d'autres personnes qui les mettent en ligne pour montrer comment elles procèdent.

Je lui fais la remarque qu'il n'est pas acteur, mais plutôt voyeur, et il me répond « Oui j'aime bien voir ! ». Dans cette situation, Jonathan arrive à dire son mode de jouissance, « j'aime bien voir ! ». Il regarde les autres jouer, c'est la mise en jeu du regard ; ça satisfait quelque chose, il se calmait lui-même en s'addictant aux jeux vidéo. La pulsion pousse à la recherche de satisfaction par le biais du rapport à l'objet. Le regard captivé, accentué par la tentation de l'immédiat, la répétition s'installe chez Jonathan. Mais à travers notre échange, Jonathan va permettre que quelque chose d'autre se joue, et s'engage dans un lien possible à l'autre. « Il y a trois objets essentiels à l'adolescence, nous dit Philippe Lacadée, la voix, le regard, la main, qui permettent à l'adolescent d'en jouer et de faire valoir quelque chose du corps et de l'être parlant(3). »

Prendre acte/une ouverture

Après cette séance, je me suis posé la question de comment faire avec cette position de « voyeur » ou « j'aime bien voir ». Je ne savais pas trop où j'allais, mais moi aussi j'avais envie de voir ce qui pouvait l'intéresser au-delà de ces jeux vidéo. Je lui ai donc proposé un caméscope à la séance suivante, en lui disant qu'il pourrait ainsi filmer ce qui l'intéressait. Je lui donnais un quart d'heure dans la maison ou à l'extérieur pour filmer ce qu'il voulait. Quelle ne fut pas ma surprise quand il est revenu et quand, face à l'ordinateur, nous avons regardé son film. Il en riait d'avance... Il est allé dans la cuisine, a posé le caméscope sur la table, et l'a tourné vers lui ; puis il a pris une compote dans le réfrigérateur et s'est mis à manger lentement devant la caméra, et petit à petit, à chaque cuillère, la compote débordait et débordait de sa bouche.

Dans la proposition du caméscope, la vidéo illustre le fait de jouir avec sa propre bouche, Jonathan montre qu'il jouit tout seul. Le sujet a deux bouches : bouche de jouissance et bouche du désir, dont une autoérotique dont il se satisfait. Il quittera la pulsion de cette bouche pour adresser une demande à l'autre. La consigne étant de filmer ce qui l'intéressait, je lui ai dit alors qu'il était intéressé par un Jonathan qui déborde... ça l'a fait beaucoup rire... et j'ai senti que je prenais acte de ce qu'il me montrait. Même si c'était quelque chose de débordant, je prenais en compte ce qu'il me montrait !

On peut voir ici toute la question de l'implication à l'Autre, le clinicien est inclus d'emblée dans le dispositif qu'il propose, il vient accuser réception, il est pris dans le dispositif et fait partie du tableau... Je m'intéresse à ce qui l'intéresse ; tout en faisant une place à la jouissance, je pose un cadre, une limite au travers de la parole. Via le transfert, j'ai pu lui permettre de s'ouvrir à un ailleurs, une subjectivité qui s'amorce. Cette proposition du caméscope sera justement le commencement d'un travail qui l'animerait énormément. Je lui proposerai de travailler des saynètes où il sera acteur et inventera l'histoire. Il sera filmé et pourra se voir. Il se passionnera pour ces jeux de scène, ce qui m'amènera à l'orienter vers une troupe de théâtre, où il jouera le rôle d'un troubadour qui vient sauver sa belle...

Grâce à ce travail autour du théâtre, je pourrai témoigner auprès de l'équipe d'un Jonathan « différent », alors que pour lui tout débordait dans l'IME ; la scène lui a servi de contenant symbolique, avec un espace de liberté dans le geste et la voix. Chaque séance venait rajouter un temps de plus dans la découverte de soi... « Des espaces-temps réunis lui permettant de restituer sa part de vérité et un savoir sur son être », selon les termes d'Hélène Deltombe(4). Des expériences nouvelles, où en tant qu'acteur il prenait de la distance avec lui-même, en ayant un vécu responsable et plus constructif. Il n'était plus la « tarlouse » mais un troubadour, substitution d'un signifiant à un autre, une ouverture thérapeutique par le théâtre.

À partir du moment où l'on s'intéresse à ce qui les intéresse, ça change : la séance du caméscope a été déclenchante, car c'est là que Jonathan a montré comment il se comporte avec les vidéos, et j'en prends acte ! Jacques Borie nous dit : « Il faut qu'on manifeste un désir pour qu'il se passe quelque chose, le sujet n'est plus seul avec son sujet !... il faut parier sur la rencontre, aller au-devant et se faire partenaires des points d'impasse(5). »

Dans la position du thérapeute, il faut laisser un espace vacant pour accueillir la subjectivité du sujet. Son premier film a montré qu'il déborde, le théâtre lui a permis d'avoir un cadre et des limites tout en lui donnant un rôle, une place singulière au sein d'un groupe. La mise en place de ce travail autour du théâtre a eu des effets, effets de nomination, passant de la tarlouse à troubadour, des instants du possible pour Jonathan dans une construction singulière sans débordement.

Conclusion

Le travail au sein d'un atelier à médiation peut permettre un étayage identificatoire de transition : le cadre de l'atelier agit comme support et permet le déploiement d'une rencontre... La relation transférentielle vient alors faire point d'appui à la parole et limite aux débordements ; là où l'objet peut prendre toute la place, le professionnel porte, lui, un regard nouveau sur le sujet et se fait partenaire du fait que l'autre est affecté. Grâce à la médiation théâtre, Jonathan se révèle dans cette mise au dehors sous le regard de l'encadrant, lui permettant de cheminer de la pulsion au désir.

Notes

1. Journée de conversations cliniques présidée par Philippe Lacadée, le 20 janvier 2018 à Lorient.
2. J.-N. Donnart, A. Oger, M.-C. Ségalen, Adolescents, sujets de désordre, éditions Michèle, coll. « Je est un autre », 2016, p. 86.
3. Journée de conversations cliniques présidée par Philippe Lacadée, le 20 janvier 2018 à Lorient.
4. H. Deltombe, conférence Les risques de décrochage à l'adolescence, mars 2015.
5. J. Borie, conférence L'adolescence et l'objet contemporain, Quimper, 2014. VST 146 NB.indd 102 29/05/2020 13:19

QUOI DE NEUF DOCTEUR ? Baptiste Charrier, Adeline Leyzour, Marion Chevanche, Thomas Bonifait.

Dans [VST - Vie sociale et traitements 2020/3 \(N° 147\)](#), pages 5 à 9

Lundi matin, début de matinée à l'hôpital de jour adolescents. Ding dong, la porte s'ouvre. Poignées de main, quelques « comment ça va ? Comment a été le week-end ? » Le café ou une eau chaude remplissent les tasses des soignants et des jeunes qui nous rejoignent dans cette habitude matinale. C'est le temps de l'accueil. Les paupières s'ouvrent à mesure que les minutes passent.

Certains râlent de s'être levés trop tôt. D'autres s'installent à la table du réfectoire pour écouter ce qui se dit là. La brume du lundi matin se dissipe à mesure que les minutes passent. D'autres pianotent sur leurs portables, assis dans un fauteuil en attendant le début des temps formels. Une partie de baby-foot se lance... enfin pas toujours, ça reste lundi matin.

Depuis quelques mois maintenant, animés par le courant de la psychothérapie institutionnelle pour certaines personnes de l'équipe et par un esprit de découverte pour d'autres, nous avons convenu en équipe d'ouvrir un espace institutionnel où les adultes et les adolescents du service se retrouveraient pour discuter ensemble de ce qui fait ce lieu qu'est l'hôpital de jour cattp (centre d'activité thérapeutique à temps partiel).

Deux réunions ont vu le jour le lundi et le jeudi matin, dites « réunions du quoi de neuf ». Un temps de parole possible ouvert sur l'institution et sur ce qui occupe la tête des uns et des autres – peu importe leur âge ou leur statut.

Premières réunions... Certaines prennent la parole, certains se taisent. L'un coupe la parole de l'autre. Ça ne s'écoute pas trop. Ça grogne, ça discute. Le regard de certains s'échappe dans le vague pour ne pas dire dans le vide.

Les adultes proposent un secrétaire pour prendre les notes de ce qui se dit. Il serait bon de désigner quelqu'un pour mener la réunion. Un jeune propose : « Moi j'ai été en psy adulte et il y a un tour de parole en réunion soignants-soignés, quelqu'un donne la parole quand on n'arrive pas à s'écouter et puis on peut lister les points dont on veut parler. » Il en profitera pour évoquer ce passage en service adultes du haut de ses 15 ans. « Il y en a qui bavent, il y en avait un il criait et parfois il tapait d'un coup sur la table. Je vous le dis, ce n'est pas l'hôpital pour les enfants. Mais heureusement moi je n'avais pas peur. »

D'autres reprennent cette parole, ils témoignent des médecins qui se sont occupés d'eux, des soignants référents. Il y a les remarques sur les professionnels qui s'échangent et que nous laissons dire. Un médecin comme ci ou comme ça. Une infirmière trop comme ci ou pas assez comme ça. Une jeune fera état : « Finalement moi là-bas j'aimais pas quand j'y étais, mais maintenant je me dis que ça m'a bien aidée. » Un autre : « Ah tu as eu tel référent, il est sympa lui, par contre un tel il est hyper sévère. » Les accroches transférentielles se déploient et se donnent à entendre.

À la suite d'une journée de la fiac 2018 (fédération inter-associations culturelles) à Angers, organisée par l'Association culturelle en santé mentale (acsm), une petite graine a fait son chemin. Lors de la présentation d'un atelier, plusieurs personnes venant en soin à l'hôpital de jour de Chalonnes en Maine-et-Loire témoignent, accompagnées par une partie de l'équipe soignante, de la mise en place d'un poulailler au sein du Club de l'espoir dans leur hôpital de jour. Il est question d'enfermement ou non des poules, de liberté de circulation, de la manière dont elles vont survivre à l'absence de présence le week-end lorsque l'hôpital de jour est fermé.

Un ensemble de préoccupations sont données à entendre, comme autant de surfaces possibles pour parler des maux de la vie.

Lundi après-midi arrive, le récit de cette expérience est partagé en réunion d'équipe. Nous commençons à rêver de poules dans notre hôpital de jour adolescents, qui n'a pas d'extérieur, au troisième étage d'un bâtiment. On tergiverse sur un chat, un hamster et puis pourquoi pas un lapin ? Il paraît que c'est moins source d'allergènes, ça pourrait passer au comité hygiène de l'hôpital.

La pédopsychiatre de l'époque est attendrie, elle fait même l'imitation du lapin à merveille. Quelques hic apparaissent : la garde du lapin pendant les vacances, le budget... Et pourquoi ne pas proposer aux adolescents d'en être responsables de temps à autre avec l'accord de leurs parents ? Le budget est vérifié. Le choix est fait, on ne veut pas seulement rêver.

Un projet est monté pour validation par le cadre supérieur de santé, qui se charge de le transmettre au clin (comité de lutte des infections nosocomiales). Le retour arrive après quelques semaines d'attente. L'avis est réservé entre bénéfiques et risques, le choix reviendra à l'équipe.

Un lundi matin, ça sort de la tête d'un adulte et ça se partage en réunion du « quoi de neuf ». L'arrivée possible d'un lapin est partagée avec les jeunes. Les questions émergent dans notre petit collectif « quoi de neuf » : Qui va le choisir ? Comment décider du nom du lapin ? Quand est-ce qu'il arrive ? Qui nettoiera la litière ? Qui s'en occupera pendant les longs week-ends et les vacances ? Est-on d'accord pour amputer le budget loisirs pour son achat et son entretien ?

Un temps de débat, de conflictualité. Le « quoi de neuf », c'est ça : on donne son avis, on avance ensemble, on tente le compromis.

Il est décidé que le groupe « sorties », qui s'occupe déjà de divers achats en coordination avec le « quoi de neuf » (mugs, tisanes...), est mandaté pour choisir le lapin et faire les achats indispensables pour son bien-être ! La date est fixée, l'argent sera avancé par les soignants car le budget demandé n'arrive pas.

L'adoption d'un lapin interroge également nos collègues de la régie budgétaire : pourquoi un lapin dans une unité de soin ? L'argent restera bloqué quelque temps et nous obligera à communiquer entre service de soins et service administratif, chose assez rare.

Les jeunes ont fait le choix d'un budget conséquent pour les premiers achats, comprenant le lapin, sa nourriture et des accessoires... Heureusement, grâce à l'un de nous, nous avons déjà une belle cage !

La petite boule de poils, âgée de 3 mois, fait son apparition dans la structure. Rapidement investie par certains membres de l'équipe, elle fera l'objet chez les jeunes de réactions aussi diverses que cliniquement intéressantes.

Le choix du prénom est l'occasion de se poser la question de nommer un être vivant. éviter que le prénom soit dégradant, qu'il porte le nom d'une personne qui travaille ou d'un adolescent, et pas de nom de nourriture afin de faire céder les velléités dévorantes de certains (civet, nuggets ou rôti). Une fois ces règles instituées au « quoi de neuf », la liste de noms proposés est balisée et on peut passer au vote !

Le groupe « création » ressort fièrement sa « boîte à vote », qui a déjà servi lors du vote du nom des salles d'ateliers... Le dépouillement se fait de façon solennelle et notre lapine est officiellement nommée « Plume ».

Un autre jeune, plutôt bricoleur, va se lancer dans la création d'un chariot roulant, pour pouvoir changer la cage de salle en fonction de la chaleur ou du bruit des jeux de fléchettes. Un tableau est mis en place, pour la nourriture, l'eau et le changement de litière.

La structure est ouverte depuis un an et demi, elle est dans sa petite enfance. Elle se structure et s'organise. L'arrivée du lapin injecte de la temporalité.

« Qui s'occupe de Plume pendant les prochaines vacances ? »

Quoi les vacances ! Mais on n'a pas fait le planning d'accueil pour les jeunes ! »

Son arrivée a créé du mouvement.

Ça fait travailler les jeunes...

Une adolescente voudra appeler Plume son esclave. Un jeune nommera pour la première fois la maltraitance qu'il a vécue dans un lieu d'accueil en évoquant les bons soins à porter à notre animal, bons soins qui lui ont fait défaut.

Certains se comparent à lui: « Ce lapin aurait besoin de psychomotricité et de voir un psychologue, il a des problèmes psychologiques comme moi ! » « Elle a beaucoup grandi, non ? » « Elle est trop grosse. »

D'autres manifestent de la jalousie. Ils se plaignent. Ils glissent que « ce n'est qu'un lapin », que « depuis qu'elle est là, vous ne vous occupez plus de nous ». Nous sommes traversés par des images de nouveau-né qui « détrône l'attention parentale des premiers arrivés ». Leurs sentiments de jalousie avoués, ils pourront aller la caresser avec un « alors petit chou ! ».

De l'agressivité pointe son nez dans le choix du prénom : civet, nuggets... Des projets de cuisson au four sont ouvertement dévoyés, entre rires complices et taquineries.

Un jeune se montrera doux et dans des gestes affectueux avec le lapin, puis le désir de vouloir en posséder un amènera une discussion sur le budget et les économies à faire pour en acheter un. Plus tard, troublé par le regard du lapin, le lien basculera. « Baisse les yeux » lancera-t-il ensuite régulièrement au lapin.

Pour certains, ils ont essayé de ne pas s'y attacher. Pour d'autres, un animal à câliner, qui fait du bien, qui calme et qui rassure... « Un anxiolytique naturel » !

Sur les temps informels, « Plume est toujours là ! ».

La question de la continuité, de la rupture du lien, du manque vient dans les discussions. « Faudra lui donner des sucreries pour le week-end comme ça elle ne fera pas de dépression ! » « Et si elle meurt, on fera comment ? »

Certains, avant d'oser aller la câliner, ont eu besoin de la comparer à un objet mécanique : « c'est comme un aspirateur », voire viril : « on dirait une broyeuse à végétaux quand elle mange ».

D'autres arriveront à parler plus doucement et à faire partager aux autres : « Elle est fragile, elle n'aime pas quand on parle fort ! » Pour d'autres encore : « Si on lui fait faire des bébés, on les vendrait pour gagner de l'argent ! »

Et parfois, l'accident... Plume urine sur un pantalon.

Plume fait parler et réagir les jeunes. C'était le but non !

... ça fait travailler les adultes

Du côté des soignants, dès la première semaine, notre réflexion d'équipe fut : « nous avons une nouvelle collègue », cela peut sembler excessif et pourtant. Ce lapin nous interpelle entre autorité ou laxisme, où sont les limites. Elle appelle notre côté maternant pour les uns. Fait travailler nos rigidités obsessionnelles pour les autres quand elle met du ramdam dans la salle ou grignote un bout de cahier qui traîne. Elle sollicite notre protection lorsqu'elle est portée de façon incongrue. Persuadés qu'elle serait contente d'être au calme le week-end, nous nous sommes vite rendu compte de sa joie à nous retrouver le lundi matin et inversement. Depuis, elle profite de grands week-ends en famille, pour le moment chez les soignants. La boule de poils met au travail nos liens d'équipe. « Qui nettoie la cage ? Pas toujours les mêmes ! Qui a encore laissé la cage ouverte ? Plume a mangé les fils du jeu de fléchettes, c'est malin, on ne peut plus jouer avec les jeunes ! »

Paroles de collègue

« Parfois, lors du quoi de neuf, et sans m'en rendre compte, elle a happé mon attention... »

« Plume fait la folle pour qu'on la regarde. »

« Elle monte se vautrer sur le canapé pour être le centre d'attention ! Allez mademoiselle, dans la cage ! »

« Je n'aurais pas mené ce genre de projet auparavant, avec des enfants plus jeunes et trop impulsifs, mais auprès d'adolescents ou d'adultes, si le projet est mûrement réfléchi, les effets sont indéniablement thérapeutiques ! »

Pour conclure

Depuis l'ouverture de notre lieu de soin, nous avons fait le choix en équipe et jusqu'à présent de tenter de partager ensemble du commun.

Un lieu de réunion commun pour les jeunes et les adultes.

Certaines décisions que nous partageons avec les jeunes. L'occasion de voir ensemble l'aménagement du lieu, les choix d'investissement de budget, les achats de matériels, de jeux ou de mobilier. C'est aussi le partage du nettoyage de la cage du lapin, des choix dans la commande des repas... les plaisirs et les contraintes.

L'idée n'est pas de séduire faussement les jeunes en leur faisant croire que nous sommes à la même place qu'eux ou identiques. Pour distinguer nos places, pas besoin d'en rajouter : nous sommes adultes et eux des adolescent.e.s en construction. Nous sommes payés pour travailler dans ce lieu et eux non.

Nous leur avons annoncé que certaines décisions pourraient être partagées pour ce qui concerne la vie institutionnelle et que sur d'autres points, les adultes décideraient et seraient garants de la loi. Leurs choix nous contraignent évidemment à faire des compromis. Le choix de la décoration est parfois non unanime, nous fait discuter. Les rapports de pouvoir ou, comme dirait un jeune, « la suprématie des soignants » tentent d'être mis au travail, même si cela est une affaire au quotidien et ne va pas de soi.

Plume nous aide à travailler les liens dans notre institution. Cela passe par nos relations d'équipe, nos relations entre adultes et adolescents, les relations entre les jeunes eux-mêmes.

Par les temps qui courent, nous tentons ensemble de ne pas céder sur ce qui nous rend humain et sujet de notre vie. Essayer de donner son avis, tenter de trouver un compromis où chacun se reconnaît en acceptant de renoncer un peu à son idée première. Cela prend du temps, c'est certain.

Un microcosme au troisième étage, pour essayer peut-être d'affronter plus paisiblement la vie.

▪ Quelques ressources

-> Un ouvrage de référence

Accompagner les adolescents. Nouvelles pratiques, nouveaux défis pour les professionnels de Patrick Cottin

Les pratiques adolescentes ont changé, entraînant chez les plus vulnérables des risques de « mésusage » de ce que la société met à leur disposition. Dans le même temps, les professionnels s'interrogent sur leur rôle d'accompagnant, d'aidant. Comment parler aux adolescents d'aujourd'hui de leurs difficultés, de leurs envies ? Quelle position d'accompagnement adopter ? Comment mieux prendre en compte ce qu'ils attendent des adultes ? Comment mieux travailler en réseau avec les autres professionnels concernés ? Cet ouvrage analyse ces problématiques à travers le prisme des TIC, la question de la mort, de la sexualité, des conduites de retrait ou à risque, et suggère des pistes d'accompagnement pour que la rencontre entre les adolescents et les professionnels ait lieu dans les meilleures conditions possibles. Il rend compte d'un séminaire qui s'est tenu à l'initiative de la Maison des adolescents de Loire-Atlantique, et qui a rassemblé des spécialistes reconnus de l'adolescence et des professionnels de terrain.

Publié avec la Maison des adolescents de Loire-Atlantique

<https://www.editions-eres.com/ouvrage/4322/accompagner-les-adolescents>

- VA À LA MDA. Ou l'art de favoriser une confrontation sécurisée ». Éditions GREUPP.
Revue « Adolescence ». De Poitou P., Maillat B., Brugallet-Collet L., Burban B., Cottin C., Picherot G. (2012).

- "La jeunesse, Mayotte et le monde" sur Yakamédia :

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/mayotte-la-jeunesse-et-le-monde>

- CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES À MAYOTTE

De la société traditionnelle à aujourd'hui, quel impact sur la prise en charge des jeunes ?

Malika Delaye et Layla Soilihi Mouelevou ERES | « VST - Vie sociale et traitements »

2019/3 N° 143 | pages 120 à 125 ISSN 0396-8669 ISBN 9782749264721

Article disponible en ligne à l'adresse :

- <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2019-3-page-120.htm>

- CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES À MAYOTTE : LES

ACTIONS AUPRÈS DES JEUNES, Malika Delaye et Layla Soilihi Mouelevou, ERES | «

VST - Vie sociale et traitements » 2020/1 N° 145 | pages 119 à 127 ISSN 0396-8669,

ISBN 9782749266114

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2020-1-page-119.htm>

- Des émissions de la webradio, sur les problématiques de jeunesse

• <https://sites.cemea.org/tssm/2021/03/23/en-direct-des-journees-detude-jeunesse-conferences/>

• <https://sites.cemea.org/tssm/2021/03/23/en-direct-des-journees-detude-jeunesse-conferences/>

• <https://sites.cemea.org/tssm/2021/01/11/ecouter-les-professionnel-les-dans-les-quartiers-populaires-en-temps-de-pandemie-la-suite-emission-du-14-12-20/>

• <https://sites.cemea.org/tssm/2020/05/02/emission-speciale-cemea-prij-ile-de-france/>